

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

## Jeux de trônes

Par Kader Bakou

Des séries modernes en ont rêvé, une série médiévale l'a fait ! La série TV américaine *Game of Thrones* a acquis une exceptionnelle popularité à travers le monde. Les critiques sont généralement positives. Les interprétations, politiques et autres, ne manquent pas. Des sites (au Maroc, en Islande, en Croatie, à Malte...) où ont été tournés certains épisodes de la série sont devenus des destinations touristiques phares.

*Game of Thrones* est une série télévisée de fantaisie médiévale créée pour la chaîne de télévision payante HBO, par David Benioff et D. B. Weiss. Elle est adaptée des séries de romans *Trône de fer* (A Song of Ice and Fire), écrits par George R. R. Martin depuis 1996. L'histoire se déroule sur les continents fictifs de Westeros (l'Occident ?) et Essos (la Russie ou l'Eurasie ?). Les protagonistes sont les neuf familles (maison Arryn, maison Lannister, maison Tyrell...) du royaume des sept couronnes. Ce jeu des neuf familles, pour certains, est inspiré des joutes politiques contemporaines, notamment au Moyen-Orient. Chaque maison symbolise un pays : Etats-Unis, Iran, Israël, Turquie, Arabie Saoudite, etc.

*Game of Thrones*, qui est sa cinquième saison, est également «suspçonnée» de marxisme. Certains déjà essayent de prévoir la fin de la série en lui appliquant la théorie marxiste. «Les élites sont en difficulté. Les sources de leurs richesses sont épuisées, leur civilisation assaillie par des fanatiques fous – et pendant ce temps-là, les masses se révoltent. Non, ce n'est pas la zone euro, mais Westeros, le continent mythique où se déroule *Game of Thrones*», écrit dans *The Guardian* l'auteur et journaliste britannique Paul Mason.

Selon lui, la série illustre bien la crise du féodalisme, telle que la conçoit le marxisme. Il va même plus loin : la plupart des histoires de la version originale (les romans) se déroulent dans des univers crépusculaires qui marquent le passage d'un mode de production à un autre.

«Prisonniers d'un système fondé sur la rationalité économique, nous voulons tous le pouvoir d'être plus important que la limite de notre carte de crédit. Personne ne s'assoit dans son canapé pour s'imaginer être un esclave, un paysan ou une prostituée. Nous sommes invités à fantasmer sur les personnages à la manœuvre», fait-il remarquer. A quoi reconnaît-on la crise du féodalisme ? Le pouvoir des Lannister est assuré par l'or (pas encore noir) tiré des mines. Mais, les filons sont épuisés et les mines sont fermées. En outre, les Lannister doivent des sommes colossales à une mystérieuse Iron Bank. C'est la crise avec les dettes accumulées sous un système de patronage dont la source de la richesse s'est asséchée. Les Lannister peuvent utiliser la force contre leurs créanciers.

Ce qu'a fait Edouard III d'Angleterre avec ses banquiers italiens. Mais on ne rame pas éternellement contre le cours de l'histoire. Le pouvoir des marchands et des banques s'affaiblit progressivement. Une classe de gens peu enclins aux mondanités aristocratiques et plus intéressés par l'accumulation prudente du capital voit le jour. C'est la fin des Lannister. Ainsi, selon Paul Mason, la maison Lannister tombera sauf si elle trouve des réserves d'or dans un pays peuplé de gens inoffensifs donc faciles à massacrer, comme l'ont fait un temps les Espagnols. Le capitalisme, stade suprême du féodalisme ?

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr



En librairie

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

GUIDE PRATIQUE D'ANALYSE FINANCIÈRE DES ENTREPRISES ÉCONOMIQUES  
DE RACHID BAÏRI

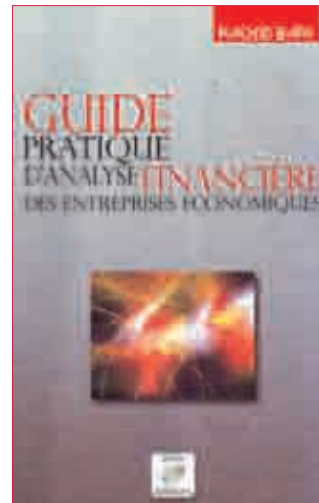
## Du bon usage de la technique d'ingénierie financière

L'ouvrage de Rachid Baïri devrait intéresser nombre d'acteurs économiques et financiers. En premier, les experts-comptables stagiaires, les nouveaux commissaires aux comptes et les étudiants en finances et comptabilité.

S'agissant d'un vrai guide pratique, cela peut s'avérer un outil de travail très utile dans l'exercice de leur métier ou dans leurs études. Il sera le *vademecum* que l'on garde à portée de main pour le consulter. L'ouvrage a ainsi vocation didactique, car visant à instruire sur la pratique de l'analyse financière appliquée en milieu microéconomique. Les opérateurs économiques ont également intérêt à prendre connaissance du livre, au moins pour se familiariser avec cette notion qu'est la technique d'ingénierie financière. De même pour les contrôleurs internes d'entreprise, qui y trouveront suffisamment d'informations techniques de base qui les aideront dans leur travail. Il faut d'ailleurs signaler cette précision apportée par l'auteur avant qu'il n'aborde son sujet : «Guide pratique d'analyse financière de base, appliquée aux entreprises économiques publiques et privées, cotées et non cotées en Bourse». Autre petite précision, l'ouvrage est une «édition en harmonie avec le système comptable financier de 2010», notamment pour ce qui concerne la nomenclature des comptes.

L'ouvrage de Rachid Baïri se compose de huit parties (ou chapitres) précédées des lexiques des abréviations et des anglicismes employés, ainsi que d'un index signalétique achevant la structure du livre pour encore mieux en faciliter la lecture. Au plan contenu, la première partie, intitulée «Objet de l'analyse financière et rôle de l'entreprise économique», propose un rappel de ce

que signifie une telle «méthode de recherche, orientée vers la bonne connaissance de la situation et de l'évolution de l'entreprise». A propos de cette technique, l'auteur en donne d'emblée la définition sommaire : «Concernant l'analyse financière de tendance ou comparative soit-elle, il est de notoriété qu'elle s'entend ou se définit comme étant l'instrument d'étude, de recoupement et d'interprétation de données, patrimoniales et de performances de la société». Rachid Baïri développe ensuite son sujet, point par point, en professionnel de la comptabilité soucieux d'une exposition rigoureuse et méthodique, mais d'une lecture facile. Il passe ainsi en revue les buts d'une telle technique «laborieuse» et d'«esprit pragmatique», qui gagnerait à être bien appliquée, «optimale, conséquente en tout cas» pour que l'entreprise assure pleinement son rôle. Instruit par une très longue carrière dans le contrôle et la gestion d'entreprises de production, Rachid Baïri se lance naturellement dans une argumentation serrée et d'une logique irréfutable, sur «le sens à donner au rôle de l'entreprise dans l'univers économique et social du pays». Selon lui, il y a urgence à promouvoir l'important instrument de gestion que représente l'analyse financière, «attendant que, faut d'analyse objective et approfondie, l'on ne saurait prétendre bien connaître son affaire et être sûr de prendre de bonnes décisions». Etant entendu que, malheureusement, l'analyse financière n'existe pas vraiment «dans notre culture de pilotage d'entre-



prises», et que «les quelques incitations faites, par-ci, par-là pour sa concrétisation, sont restées en effet, dans la plupart des cas, sans écho».

La deuxième partie traite de l'aspect technique de l'analyse financière, essentiellement axé sur deux points : l'analyse historique et l'analyse prospective. Un professionnel de la comptabilité est censé savoir, en effet, qu'avant de former les indicateurs et agrégats patrimoniaux et de gestion, utiles à l'entreprise, il est de règle qu'on s'assure de la pleine signification des données de gouvernance et de management, historiques ou prospectives soient-elles, à traiter». A partir du troisième chapitre, Rachid Baïri commence à entrer dans les détails techniques (indicateurs, agrégats, informations de gestion, informations d'ordre patrimonial, base de données...). Notamment «les cinquième, sixième et septième parties de l'ouvrage comptent, à elles seules, cinquante pour cent des pages du manuel et (...) procèdent à de fréquents renvois,

liés aux calculs et résultats recherchés». La septième partie, par exemple, fourmille de tableaux contenant les «calculs commentés des indicateurs et agrégats patrimoniaux et de gestion». Enfin, dans la dernière partie, l'auteur propose des «tableaux annexes de collecte de données, patrimoniales et de gestion, utiles à l'analyse financière proposée». Le tout est «ordonné dans une perspective informatique», avec comme leitmotiv le souci de guider les opérateurs concernés et de leur faciliter la tâche (tel que rappelé dans l'avertissement au lecteur).

Pour rappel, Rachid Baïri est le doyen des experts-comptables et commissaires aux comptes. Durant sa longue carrière, il a notamment été directeur financier d'Air Algérie (1968) et de Sonatrach (1971), commissaire aux comptes de la Banque nationale d'Algérie (1966), de l'Institut Pasteur d'Algérie (2004), etc. Il a été également enseignant et directeur des études, secrétaire général de l'Union nationale des professionnels de la comptabilité (1973) et membre du Conseil national économique et social (1974).

La réalisation de ce guide pratique est le fruit de sa grande expérience de gestionnaire, de commissaire aux comptes et d'enseignant universitaire.

Un ouvrage qui devrait inciter à la promotion de l'analyse financière technique que l'auteur estime indispensable de développer pour qu'elle joue un rôle majeur dans la culture d'entreprise.

Hocine Tamou

Rachid Baïri, *Guide pratique d'analyse financière des entreprises économiques*, Enag Editions, Alger 2014, 214 pages.

## BOUDÉ EN ALGÉRIE

## Passage à niveau fait sensation au Maroc

Le court-métrage *Passage à niveau* d'Anis Djaâd a enfin eu droit à une consécration bien méritée. Si malgré sa singularité esthétique, le film n'a décroché aucun prix en Algérie, le Festival du court-métrage maghrébin d'Oujda en a aisément reconnu le talent.

Le deuxième court-métrage d'Anis Djaâd a raflé trois prix au 4<sup>e</sup> Festival du court-métrage maghrébin qui s'est tenu du 7 au 11 avril à Oujda. Parmi les vingt films en compétition, *Passage à niveau*. Sortie en 2013, cette œuvre sombre et silencieuse se distingue par la parfaite maîtrise de son écriture, la sobriété de sa mise en scène et, surtout, l'interprétation bouleversante de l'acteur Rachid Benallal, connu comme l'un des monteurs les plus compétents du cinéma algérien, et qui campe ici son premier rôle. Le film a donc décroché les prix de la meilleure mise en scène, du meilleur rôle masculin et celui décerné par la Fédération des ciné-clubs du Maroc.

Contrairement à son premier court-métrage *Le hublot* où il est question de rêve d'immigration, de jeunesse perdue et de discours parfois

direct sur ce phénomène de société, Anis Djaâd s'illustre avec *Passage à niveau* dans une introspection remarquable où tout est dans le non-dit, le regard et l'émotion traduite par le visage de l'acteur principal. C'est l'histoire d'un vieux garde-barrière qui vit au rythme des arrivées et départs du train dans une bourgade isolée où il habite une piaule rudimentaire. Mélancolique et solitaire, il n'a pour seul compagnon qu'un jeune ivrogne (Samir El Hakim) qu'il croise parfois au pied de sa porte. Un jour, il reçoit une lettre l'invitant à une cérémonie d'où il revient avec un petit paquet emballé dans du papier cadeau. Le cadeau de sa retraite.

Anis Djaâd filme ce drame intimiste avec autant de pudeur que de passion et de sublimes travellings sur les paysages rimbaldiens entourant le personnage et une mesure rarissime au niveau des dialogues qui confère à la trame un parfum de mysticisme enivrant. Malgré la rareté de ce genre de métiers voués à la disparition, le spectateur entre sans difficulté dans l'univers ascétique de ce garde-barrière dont le quotidien dépouillé et triste est



Photo : DR

décoré sans misérabilisme ni pathos. Le dosage impressionnant du rythme du récit n'est pas en reste dans la construction d'une esthétique éthérée et sensuelle où l'émotion est toujours présente et ne se départit jamais d'une admiration sans bornes pour ce personnage aux reliefs insondables.

*Passage à niveau* a, depuis sa sortie, écumé les festivals internationaux dont le dernier est le Festival du cinéma africain de Varsovie où il sera projeté aujourd'hui en compétition officielle.

S. H.

## Actucult

**GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE) :**  
Jusqu'au 8 mai : Exposition de peinture «Clair-obscur» de Mohammed Klimo Bakli.

**SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH-EL- FETH (EL-MADANIA, ALGER)**

Judi 30 avril à 19h : A l'occasion de la Journée internationale du jazz, concert de l'artiste congolais (RDC) Ray Lema. En première partie, concert de Nadjib Gamoura (contrebasse), Arezki Bouzid (saxophone) et Nazim Krideche (guitare). Prix du billet : 600 DA.

**UNIVERSITÉ AFRICAINE AHMED-DRAIA (ADRAR)**

Dimanche 26 avril : 5<sup>e</sup> édition du Festival culturel international de promotion des architectures de terre «Architerre».

**COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA) :**

Jusqu'au jeudi 30 avril de 8h30 à 18h30 : Dans le cadre de la manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe 2015», exposition d'arts plastiques et exposition collective de photos sur Constantine avec les artistes Skander

Benmohamed, Djamel Ghazel Hamza, Filali Djihane Benmaghsoul, Amine Medjoudj et Siham Salhi.

**SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER- CENTRE)**

Judi 14 mai à 19h : Dans le cadre du 16<sup>e</sup> Festival culturel européen en Algérie, chanson française avec «IGIT». Entrée sur carte d'accès. Réservation à l'adresse : concertigit.alger@if-algerie.com

**MUSÉE NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)**

Jusqu'au 23 mai : Exposition «L'écriture, des signes aux lettres. Naissance et voyages des

écritures».

**MUSÉE NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA- PACHA, BASSE-CASBAH, ALGER)**

Jusqu'au 18 mai : Exposition de calligraphie moderne par l'artiste Taïb Laïdi.

**GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)**

Chaque jour : Exposition collective de peinture par les artistes Valentina Ghanem, Rachid Djemai et Rachid Nacib.